

La petite Lili
Charme et joie
La petite Lili, France/Canada, 2003, 104 minutes

Maurice Elia

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (2004). Review of [La petite Lili : charme et joie / *La petite Lili*, France/Canada, 2003, 104 minutes]. *Séquences*, (229), 46–46.



Une sorte de charme presque nostalgique

LA PETITE LILI

Charme et joie

Sans être l'œuvre totalement pure et délicate qu'on attendait de lui, **La Petite Lili** est une très agréable surprise née de la plume de Claude Miller (aidé dans son entreprise par Julien Boivent et par *La Mouette* de Tchekhov). Autour des principaux protagonistes de cette fantaisie dramatique s'agit un monde tantôt cocasse tantôt aigre-doux. L'ensemble des personnages constitue une sorte de famille dont les membres parlent d'art et de bouffe en pleine nature ensoleillée. Lorsque Lili débarque au milieu de ce beau monde, elle en bouleverse quelque peu les habitudes de pensée, éveillant chez chacun des sentiments divers, sentiments qui n'étaient d'ailleurs pas profondément enfouis, qui flottaient à la surface, comme s'ils attendaient que Lili vienne les faire émerger.

Se rangeant à la fois dans le camp des nouveaux et des anciens, Miller nous fait miroiter la possibilité d'un cinéma où tout ce qu'on a à dire est placé devant la caméra et dans la bouche des personnages. Lorsque Julien lance au visage de Brice, le mari cinéaste de sa mère, de faire « du cinéma sur-écrit, sur-signifiant », on devine qu'il y succombera lui-même quelques années plus tard, métamorphosant sa pensée radicale en acceptation moins anarchique. Comme quoi si, par définition, un artiste doit être contre l'autorité, doit être quelqu'un qui râle, qui doute de tout et se bat constamment, il y a quand même des limites à sa révolte. C'est sans doute une sorte de petite référence à lui-même que Miller a voulu placer là, éloignant les critiques qui l'ont accusé, de temps à autre, d'embourgeoisement.

L'intérêt de **La Petite Lili** réside dans une sorte de charme presque nostalgique associé à chacune de ses séquences ainsi que dans l'évocation des liens qui unissent tous les personnages qu'on nous présente. Ce charme et cette évocation acquièrent une dimension cinématographique dans la mesure où ceux qui parlent et se déplacent devant nous sont des amis que nous avons appris à connaître au fil des ans et des films. Ainsi, la plupart des caractéristiques des personnages joués par Nicole Garcia actrice se

retrouvent dans **La Petite Lili** : révolte diffuse mêlée à une sensualité exacerbée, volonté d'avoir le dernier mot tout en usant de son corps, de ses mouvements corporels et de ses regards qui sont chacun un appel au flirt. Arbre solide que presque rien ne peut venir déraciner, Mado voit Lili comme le fruit dont se servent les hommes qui l'entourent et se souvient de la femme totale, hors du temps, qu'elle a longtemps été. *L'actrice dans la vie* s'insère adroitement, jusqu'à l'incrustation complète, dans *l'actrice dans le film*. On se rend vite compte que Nicole Garcia joue Nicole Garcia et que, lentement, tous les personnages de **La Petite Lili** jouent en quelque sorte leur propre rôle, soit celui qu'ils sont dans la vie.

Bien entendu, François Truffaut n'est pas loin.

Et il ne s'agit pas ici uniquement d'influence. Le personnage de Julie Depardieu dit : « Le cinéma, c'est la vie », tandis qu'on aperçoit, dans une autre scène, une affiche de **La Chambre verte**, le film de Truffaut dans lequel on imagine facilement Julie Depardieu jouer le rôle qu'interprétait Nathalie Baye. Bien sûr, rien dans **La Petite Lili** n'évoque l'univers quelque peu oppressant de ce film de Truffaut, le soleil de Bretagne rappelant plutôt quelques scènes radieuses de **Milou en mai**. Comme Truffaut, Miller s'est toujours classé dans une famille de réalisateurs pour qui le cinéma est un prolongement de la jeunesse, un refus de la vie telle qu'elle est, du monde dans son état réel. Il semble aussi avoir ressenti le besoin de recréer avec **La Petite Lili** quelque chose qui participe un peu du conte de fées : les ralents en noir et blanc, le film dans le film, la savoureuse rencontre Piccoli/Marielle, les lourdes paupières de Ludivine Sagnier...

Claude Miller aime à contredire la signification apparente des images, les temps forts se mélangeant volontiers aux temps faibles et faisant de ces derniers des temps forts par intérim. Qu'on se souvienne de ses premiers films comme **La Meilleure Façon de marcher** ou **Dites-lui que je l'aime**. Et aussi de **L'Effrontée** que rappelle un peu **La Petite Lili**. On sent chez le cinéaste une telle joie de filmer, une telle ardeur dans composition méticuleuse des plans et des séquences que le spectateur semble redécouvrir le bonheur de son cinéma allégé, imprégné de sa mélancolie souriante.

Maurice Elia

France/Canada 2003, 104 minutes — Réal. : Claude Miller — Scén. : Claude Miller, Julien Boivent, inspiré de *La Mouette* d'Anton Tchekhov — Photo : Gérard de Battista — Mont. : Véronique Lange — Déc. : Jean-Pierre Kohut-Svelko — Cost. : Christel Birot, Jacqueline Bouchard — Int. : Nicole Garcia (Mado), Bernard Giraudeau (Brice), Jean-Pierre Marielle (Simon), Ludivine Sagnier (Lili), Robinson Stévenin (Julien), Julie Depardieu (Jeanne-Marie), Yves Jacques (Serge), Anne Le Ny (Léone), Marc Betton (Guy), Michel Piccoli (l'acteur qui incarne Simon) — Dist. : Equinoxe.